

La Salle des Chevaliers



Une promenade parmi les eaux à l'air frais sur terre avec une ferveur de feu



La Salle des Chevaliers

Texte : Alenka Černelič Krošelj et Oži Lorber

Rédactrice : Alenka Černelič Krošelj

Photo : Archives du musée régional Posavski muzej Brežice

Dessins : Anja Medved, Janže Lorber, Jakob Klemenčič, Gregor Smukovič

Traduction : Irena Hribar

Cette publication est un résumé de quatre livres du cycle interdisciplinaire

« Quatre éléments : eau, feu, terre et air ».

Mise en page et imprimé par : Kolortisk, Krško

Tirage : 500

Éditeur : Musée régional Posavski muzej Brežice, Alenka Černelič Krošelj, directrice responsable

Avril 2022

Cette publication a été rendue possible grâce au soutien de :



REPUBLIKA SLOVENIJA
MINISTRSTVO ZA KULTURO

La Salle des Chevaliers : une promenade parmi les eaux à l'air frais sur terre avec une ferveur de feu

La Salle des Chevaliers, un monument d'art baroque qui étonne et enchante quiconque y entre et « ne s'y attend pas », est le cœur de notre château. De là, l'impulsion se propage dans toutes les salles et, bien sûr, nous atteint, nous, les gestionnaires du musée. Nous avons l'honneur de faire partie de la vie de ce château, qui s'appelle le Musée régional de la région de Posavje, en slovène Posavski muzej Brežice, depuis 1949, date à laquelle il a été désigné comme site du nouveau musée.

La Salle des Chevaliers fournit de nombreuses inspirations pour divers programmes reliant les millénaires des plaines, collines et montagnes de la région de Posavje. Ainsi, en 2016, nous avons conçu le programme interdisciplinaire Quatre éléments, centré sur des expositions et des publications faisant référence aux quatre éléments: l'eau, le feu, la terre et l'air, ainsi qu'une grande variété de programmes et d'événements. À la fin du projet et dans le prolongement de celui-ci, nous avons également produit cette publication résumant les textes des expositions et les conclusions de différents auteurs, fournis pour la plupart par Oži Lorber, conservatrice et historienne de l'art. Notre objectif est de vous présenter les créateurs de cette magnifique salle, de vous donner une idée de l'époque à laquelle elle fut construite, c'est-à-dire vers 1703, et de l'apprécier également à travers cette perspective.



Créateurs

Le château de Brežice, dont la construction reprend au milieu du XVI^e siècle après la destruction en 1515 et s'achève au début du XVII^e siècle, est acheté en 1694 par le comte Ignaz Maria Attems (1652–1732)¹, qui occupe diverses fonctions et sait bien choisir ses excellents « collaborateurs », parmi lesquels notamment sa première épouse Maria Regina, née Wurmbrandt (1659–1715), qu'il épousera en 1685, et le peintre Frančišek Karl Remb, son protégé.

Âgé de 28 ans seulement, le jeune artiste crée pour son mécène et son patron un chef-d'œuvre qui impressionne encore aujourd'hui, plus de 300 ans après, par son programme iconographique soigneusement sélectionné. Il naît à Radovljica en 1675. Il étudie sous la direction de son père, le peintre Janez Jurij (vers 1648–1716), et son éducation en Italie est rendue possible grâce au soutien du comte Ignaz Maria Attems, qui « l'emmène » de Brežice à Graz et à Vienne, où il connaît le succès et est tenu en haute estime. Il meurt en 1718.



Autoportrait du peintre Frančišek Karl Remb, né à Radovljica en 1675 et mort à Vienne à l'âge de 43 ans (1718).

Pour le choix d'un programme iconographique basé sur les récits de la mythologie gréco-romaine écrits par le poète romain Ovide dans les *Métamorphoses*², l'excellente éducation du commanditaire est primordiale. On ne peut que supposer que le comte Ignaz Maria Attems (1652–1732) a remodelé le château et sa partie orientale en l'honneur de son « Abraham ». Le fait est que la pièce connue sous le nom de Salle des Chevaliers, bien qu'elle appartienne au comte, fut créée à une époque où il célébrait cinq décennies de vie prospère. Après ses études à Graz, il se lance dans un voyage chevaleresque. Il occupe de nombreux postes qui lui permettent de faire fortune. En 1688, il devient le quartier-maître en chef de la frontière militaire de la Slavonie. Ce travail, qui correspond à son caractère,

est très lucratif en raison de la longue guerre austro-turque (1683–1699). En 1696, il est officiellement reconnu pour son travail qui a contribué à la défaite des Turcs avec le titre de conseiller du Conseil privé interne autrichien. Il achète de nombreux châteaux et domaines et les transforme en résidences dotées d'excellentes peintures, probablement complétées par d'autres meubles de luxe, mais malheureusement non conservés pour la plupart. En 1688, il achète Statenberg, où il fait construire un manoir, en 1691 Hartenstein et la plus grande partie de Pilštanj, et en 1694 Brežice. En 1707, il achète Gösting et fait réaliser une peinture murale, en 1714 Rajhenburg, en 1717 le château de Slovenska Bistrica et fait réaliser une peinture murale et en 1721 Turn à Brestanica. Il meurt en 1732 à Graz, où il est enterré dans le monastère franciscain et où il reste une pierre tombale.

La Salle des Chevaliers est la partie la plus reconnaissable du château de Brežice (un monument culturel d'importance nationale) et a été restaurée entre 2011 et 2012, tandis que le mur sud a été restauré en 2015. Comme à l'époque de sa construction, c'est toujours un lieu où l'on peut profiter de divers arts, festivités et cérémonies, mais c'est surtout une « galerie » exceptionnelle d'art baroque, créée conjointement par un grand peintre et un grand mécène.



¹ Maria Regina meurt en 1715 au château de Brežice et est enterrée dans la chapelle de Saint Dizma du monastère franciscain de Brežice, détruite pendant la Seconde Guerre mondiale. Une partie de sa pierre tombale a été préservée et est exposée dans l'exposition Quatre éléments: 2 – FEU.

² Ovide était un poète romain (43 av. J.-C.–17/18 ap. J.-C.) qui intégra dans sa poésie la mythologie grecque et italique ainsi que des fables issues de cultures anciennes. Les Métamorphoses étaient considérées comme une sorte de manuel de la mythologie antique.





La Salle des Chevaliers

La Salle des Chevaliers avec des fresques et six peintures ovales de F.K. Romb qui ont fait partie de la peinture murale dès le début, c'est-à-dire dès leur création vers 1703.



Maria Regina Attems, née Wurmbrand, avec Henrietta Charlotte, épousée Trautmannsdorf, sa seule fille survivante (1687–1742) et avec ses deux fils survivants, les plus jeunes: Ernest Amadeus Thomas (1694–1757), futur évêque de Ljubljana, et Ferdinand Hyacinthe Maria (1697–1723), futur jésuite³. Copie : Salle des Chevaliers, château de Brežice, original : Graz, Joanneum, Alte Galerie.

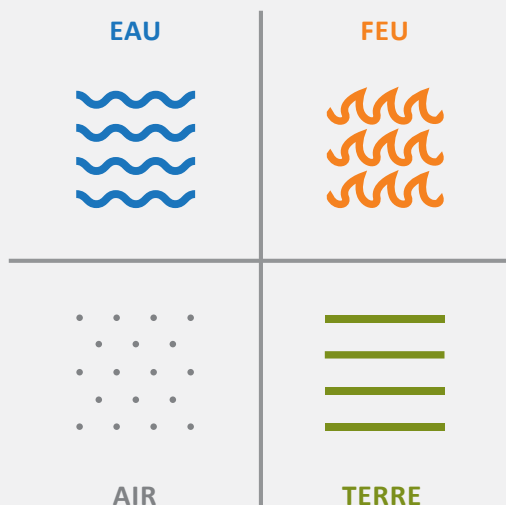
³ Les données des personnes représentées dans les portraits diffèrent selon les publications. Pour cette publication, l'interprétation de Boris Hajdinjak publiée dans le livre *Quatre éléments: 3 – TERRE* (2019), p. 92–95 a été choisie.



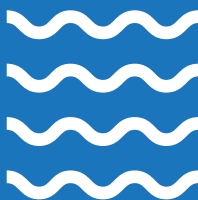
Ignaz Maria I. Attems (1652–1732) avec ses fils aînés: Franz Dizma (1688–1750), le fils aîné survivant et principal héritier, Thaddeus Cajetan (1691–1750), le deuxième fils survivant et second héritier, et Joseph Innocent Xavier (1692–1702), décédé au moment de la création de ce tableau.
Copie : Salle des Chevaliers, château de Brežice, original : Graz, Joanneum, Alte Galerie.

Quatre éléments

Sur la voûte en berceau, entre le mur et le plafond, se succèdent des scènes de la mythologie gréco-romaine ou des Métamorphoses d'Ovide, qui présentent en même temps des allégories des quatre éléments. Dans la tradition hellénique, les essences fondamentales de toutes choses étaient au nombre de quatre: l'air, le feu, la terre et l'eau. Les éléments interagissent dans le temps et l'espace, passant et se transformant les uns dans les autres, et si l'équilibre entre les différents éléments est rompu, alors des désastres et des catastrophes se produisent, comme on peut également le lire dans les mythes et légendes anciens.



Élément EAU – est



Saison : hiver

Heure : de minuit à l'aube

Tempérament : flegmatique

Âge de la vie : enfance

Signes du zodiaque : Cancer, Scorpion, Poissons

Formes : vagues





Élément Eau



Sur le côté oriental de la voûte, on trouve une succession de quatre scènes illustrant l'allégorie de l'élément de l'eau.





Scène 1

Le peintre Francišek Karl Remb (1675–1718) représente **Poséidon** – appelé Neptune par les Romains – comme un vieil homme à la barbe blanche et au physique athlétique tenant dans sa main droite un trident pointé vers le bas, son attribut. Couvert d'algues uniquement autour des reins, il a hâte de faire galoper des chevaux avec des nageoires aux pieds. La jeune déesse de la mer **Amphitrite** – appelée Salacia par les Romains – courtise Poséidon avec enthousiasme, drapée sur ses reins et son sein gauche d'un voile gris translucide qui s'arrondit en un arc tourbillonnant, reliant le couple divin. Assis sur un char fait d'une coquille de palourde actionnée par une pelle en bois, ils s'abandonnent au joyeux galop des chevaux menés par des garçons ailés. Devant les chevaux, un trio de néréides joue, enveloppées dans un drapé de tissu ondulant. Le dos tourné vers nous, le visage de profil, elle est peut-être Galatée (« blanche comme le lait »), l'une des plus belles néréides, passionnément aimée par le cyclope orbiculaire Polyphème. Dans les vagues agitées de la mer, les néréides, protectrices des personnes en danger en mer, jouent en deux paires et trois triplets. À gauche, dans la partie la plus agitée de la mer, nage un trio de tritons, créatures marines mâles dont la queue de poisson dépasse de l'eau, soufflant dans des coquillages géants représentant Triton, le fils de Poséidon et d'Amphitrite qui s'est multiplié de nombreuses fois. La scène de fond, avec deux groupes de trois néréides, est ponctuée par une puissante arche rocheuse, au-dessus de laquelle abondent des nuages bleu-gris, scène de putti enjoués.

Les caractéristiques stylistiques des figures, de la forme montrent l'influence directe de l'atelier de Lot et des maîtres romains du début du baroque, Pietro da Cortone (1596–1669) et Guido Reni (1575–1642), notamment dans le drapé des vêtements et surtout dans la physicalité de ces putti. Remb a su saisir l'intemporalité des personnages dans leur théâtralité psychologique et leur impeccabilité physique, ainsi que dans la perfection de leur beauté. Les couleurs sont expressives dans leur tonalité rouge-brun terreux, le bleu aérien de la mer et le bleu du ciel et surtout dans les robes vertes, grises et bleutées, flottant au vent, qui enveloppent les corps à la peau claire des figures des divinités.



Scène 2

Le cyclope borgne **Polyphème** (grec Polyphemos = romain Polyphemus), fils de Poséidon et de la nymphe Toosa, aimait passionnément la nymphe de la mer Galatée (gr. « à la peau blanche comme du lait ») qui était réputée pour être la plus belle de ses pairs néréides. Galatée, cependant, ne l'aimait pas, elle était amoureuse du jeune et beau berger sicilien nommé Aci. Un jour, Polyphème les surprend dans une étreinte et, par jalousie, il tue l'amant avec une énorme pierre. Le géant Polyphème est représenté par le peintre assis sur un haut rocher émergeant directement de la mer agitée, où l'entrée de la grotte avec une partie de la troupe de Polyphème est représentée en bas à droite. Polyphème joue de la flûte à partir de laquelle il émet de la musique pour tenter de guérir la douleur de l'amour non partagé.

Polyphème



Scène 3

Cette scène dramatique de la légende de **Pyramus et Thisbé** dépeint l'histoire des amants malheureux Pyramus et Thisbé, dont l'amour a été contrecarré par leurs parents. Cette situation les amène à planifier leur fugue, mais au point de rendez-vous, Thisbé, arrivant la première, rencontre une lionne et se cachant, perd son voile, que la bête déchire et tache de son museau sanglant. Pyramus ne trouve que son voile. Désespéré d'apprendre que sa bien-aimée a été tuée, il se poignarde; le trouvant, Thisbé se suicide également. Le peintre Rembrandt représente le moment où la malheureuse Thisbé trouve son bien-aimé Pyramus poignardé à mort à la fontaine vivante. Dans son désespoir, face au malheur qui les a frappés, elle aussi, très éprouvée, se poignarde avec son épée. C'est l'histoire de l'amour qui a uni les deux jeunes Babyloniens contre la volonté de leurs parents, telle que la raconte le poète romain Ovide. Parmi les auteurs qui se sont ensuite inspirés de l'histoire tragique de Pyramus et Thisbé, il y a Shakespeare. Le dramaturge anglais la représente d'abord dans *Le Songe d'une nuit d'été*, puis dans la tragédie *Roméo et Juliette*. C'est la renommée littéraire de ce dernier qui a fait disparaître le souvenir des deux anciens amants.



Scène 4

Selon une histoire ancienne de Gustav Schwab, le dieu ailé Hermès envoya un troupeau vers l'herbe verte, où **Europa**, la fille d'Agénor, jouait avec des fleurs, tressant des guirlandes avec les jeunes filles de Tyr; Zeus, amoureux de la jeune fille, s'avança parmi les bœufs, transformé en taureau, pour la séduire. À la jeune fille, le beau taureau semblait de plus en plus adorable, aussi invita-t-elle ses compagnonnes à s'en approcher et à le décorer d'une couronne de fleurs. Elle sauta sur son dos, excitée. Le taureau alors en sautant se jeta dans la mer. Le peintre Remb représente le moment où la mer s'agite autour du taureau flottant avec Europe sur son dos, sa robe se gonflant dans le vent. Craignant les vagues, elle soulève timidement ses jambes, serre la corne dans sa main droite, tend son bras gauche et, regardant vers le rivage, interpelle ses compagnonnes ébahies. L'enlèvement d'Europe est un motif baroque populaire, notamment la représentation bien connue d'Europe par Guido Reni pour le roi Wladislaw de Pologne juste avant 1640, où Cupidon est inclus dans la scène. Remb, en revanche, inclut un garçon ailé tenant une torche, qui pourrait représenter Phosphore (du grec « porteur de lumière », lat. Lucifer) qui est la personnification de la lumière de Vénus, le précurseur permanent du matin et le gardien des étoiles (fils de la déesse Éos et père de Céyx et Dédalion).

Europe



Zeus, amoureux et transformé en taureau, enlève son élue, Europe, et lui fait traverser l'océan jusqu'à l'île de Crète, où il se transforme en un beau jeune homme. En tant que souverain de Crète, il lui promet de la protéger si elle le rend heureux par son amour et se soumet à lui. La fille confuse consent à l'amour. Le lendemain matin, alors qu'elle se lamente sur son geste, Aphrodite lui apparaît et lui révèle qu'elle a été enlevée par Zeus, tout en la réconfortant en lui disant que la partie du monde où elle se trouvait s'appellerait désormais Europe. Europe, une femme mortelle, donne à Zeus trois fils : Minos, Rhadamante et Sarpédon.



Dessin : Janže Lorber



Élément AIR – *nord*



Saison : printemps

Heure : de l'aube à midi

Tempérament : sanguin

Âge de la vie : jeunesse

Signes du zodiaque : Gémeaux, Balance, Verseau

Formes : volutes

• • • •
• • • •
• • • •
• • • •

Élément Air

Dans la partie nord de la voûte en berceau, l'élément air est représenté par la scène d'Apollon avec Éos.

Il chasse plus vite les vents et les nuages

Apollon (dieu grec, chez les Romains Apollo) et **Éos** (Aurore chez les Romains) sur le char solaire tiré par des pigeons, entourés d'oiseaux, sont une métaphore de l'air. Aurore, déesse de l'aube et protectrice du beau temps qui éveille toujours un nouveau jour, est représentée sur le char solaire doré et en compagnie d'Apollon, dieu de la lumière, du soleil et du printemps, de la pureté morale et des arts, notamment de la musique. Le peintre F.K. Remb (1675–1718) a peut-être flirté avec une scène d'une fresque de plafond de Guido Reni, peinte entre 1613 et 1614, où ces deux divinités sont associées. Apollon est représenté par notre peintre sur le char du soleil avec un bouclier dans la main gauche sur lequel figure l'inscription « Citius ventos et nubila pellit » (Il chasse plus vite les vents et les nuages), tout en s'abandonnant complètement aux conseils de la déesse de l'aube. Aurore, enveloppée dans une robe drapée, se déplaçant dans une rafale de vent, conduit un char d'or, guidant une paire de pigeons blancs avec des cordes à travers un nuage sombre dans le matin nouvellement réveillé, où un arc-en-ciel raye le firmament. À côté de l'Aurore, le volant Zéphyrus drapé de turquoise, fils d'Éos, déesse de l'aube, et d'Astraeus, dieu des constellations, chasse l'obscurité de la nuit. Zéphyrus, le héraut du printemps, est une métaphore du vent d'ouest qui apporte l'humidité ou la pluie nécessaire au printemps pour la croissance de la végétation, et est associé à la fleur de jacinthe.

Apollon et Éos

Amour, victoire et paix

L'air sous le char du soleil est représenté par une variété d'oiseaux qui s'éveillent à un nouveau jour : la sterne pierregarin (*Sterna hirundo*), la grive musicienne (*Turdus iliacus*), le moqueur (*Turdus viscivorus*) et un couple de mésanges (*Parus major*) ou de pinsons sur un linteau peint, le pic épeiche (*Dendrocopos major*), le pigeon domestique (*Columba livia domestica*), la huppe fasciée ou plumbus (*Upupa epops*), le tadorne de Belon (*Mergellus albellus*), la fauvette grisette (*Ardeola ralloides*) et la pie (*Pica pica*),

reconnaissable à sa longue queue caractéristique. Cependant, en tant que messagers spirituels, les oiseaux portent un message symbolique et représentent les valeurs solaires et uraniennes. Les oiseaux, qu'ils soient indigènes ou exotiques, symbolisent l'amour, la victoire et la paix, le repos et la tranquillité, de même que l'arc-en-ciel qui se déploie au firmament après un orage, représentant toute la beauté qui assure la paix et le bonheur des jours paisibles.

La lumière retrouvée

Apollon portant un bouclier avec l'inscription « Citius ventos et nubila pellit » (Il chasse plus vite les vents et les nuages) rend hommage à la déesse Aurore, symbole joyeux de l'éveil et de la lumière retrouvée, notamment celle qui apporte la paix à la terre. Le comte Ignaz Maria Attems (1652–1732), commanditaire des fresques et mécène, devient membre à part entière du Conseil privé interne autrichien le 12 septembre 1703, après la fin de la guerre austro-turque, qui a duré seize ans (1683–1699) et à laquelle il a participé en tant qu'intendant en chef de la Frontière militaire de la Slavonie. Sans aucun doute, l'établissement de la paix et l'acquisition d'un nouveau rôle dans la société sont des motifs de célébration, symboliquement indiqués par la scène d'Apollon et d'Aurore dans un char tiré par des pigeons et des oiseaux arrivant de partout – tant du pays que de l'étranger – pour créer une atmosphère de fête exceptionnelle avec une mélodie de concert.



L'allégorie de l'élément de l'air sur la voûte en berceau nord est représentée par la scène d'APOLLO avec ÉOS (équivalente de la romaine AURORE) sur le char tiré par des pigeons.

Élément FEU – sud



Saison : été

Heure : de midi au coucher du soleil

Tempérament : colérique

Âge de la vie : maturité

Signes du zodiaque : Bélier, Lion et Sagittaire

Formes : tranchantes, triangulaires et pointues





Héphaïstos, l'un des Olympiens – dieu du feu

Élément Feu



L'allégorie de l'élément du feu (Ignis) sur la voûte en berceau sud de la Salle des Chevaliers est illustrée par une représentation de la forge d'Héphaïstos.

L'infirmes et boiteux Héphaïstos (Vulcain chez des Romains), l'un des douze Olympiens, fils de Zeus et d'Héra, frère d'Arès, d'Hébé et d'Ejléthia, est le seigneur de l'élément du feu et des métaux, protecteur des artisans, des sculpteurs et des métallurgistes. Dieu boiteux du feu, patron de l'art des forgerons et des artisans et personnification du feu lui-même, le peintre le représente dans sa forge terrestre, haletant sous la chaleur de l'atelier près du vignon, le foyer des forgerons, et battant sur l'enclume avec deux assistants, fabriquant des foudres pour son père Zeus, le chef de tous les dieux de l'Olympe. À l'arrière-plan de la forge d'Héphaïstos, Remb représente un bouclier antique avec une lance, contrastant avec un canon, une redoutable arme à feu à roues qui ne date pas de l'Antiquité mais de la modernité du peintre, c'est-à-dire de la fin du XVIIIe siècle. Selon Hésiode, Héphaïstos était aidé par les trois Cyclopes, les géants féroces à un œil, fils de Gaïa et d'Uranus :

Bronté (tonnerre), Stéropée (éclat) et Arge (scintillement), frères des Titans et des Hécatonchiri. En tant qu'assistants d'Héphaïstos, ils forgèrent dans le volcan le sceptre, la foudre et les éclairs pour Zeus, dieu du ciel et de l'orage, le trident pour Poséïdon, l'armure pour Héraclès et pour tous les autres dieux et demi-dieux des armes avec des équipements de combat.

Héphaïstos naît infirme et laid, et sa mère Héra le méprise. Selon l'Illiade d'Homère, elle le jette de l'Olympe dans l'Okeanos, au large de l'île de Lemnos, où il est retrouvé et élevé par des marins, en compagnie des deux néréïdes, les nymphes marines Thétis et Eurynomé. Certaines sources anciennes rapportent que la claudication est associée à la chute. Sur l'île de Lemnos, en plus des nymphes Thétis et Eurynomé, il est également soigné par des marins. Avec eux, il apprend le métier de forgeron et fabrique ses premiers bijoux. Certains pensent que son culte est dû à l'activité volcanique de l'île. En effet, le dieu romain Vulcain se trouverait sous l'Etna, dans l'est de la Sicile (qui reste le plus grand volcan actif d'Europe). Le jour de sa fête, appelée Hephaestia, une course aux flambeaux est organisée. Sa femme est la belle Aphrodite, déesse de l'amour, qui le trahit avec son frère Arès. Il est cependant aimé par la belle Haris, l'une des charmantes grâces, compagnes dévouées d'Héphaïstos.

Il est connu pour les légendes qui l'identifient comme le célèbre forgeron : il aida à donner vie à Athéna qui était emprisonnée dans la tête de Zeus. Sur ordre de Zeus, il cloua Prométhée au Caucase et pétrit le corps de Pandore, la première femme, avec de la boue. Par un filet invisible il lia les deux adultères, sa femme Aphrodite et son amant Arès, et fabriqua un trône en or pour sa mère Héra, dont elle ne pouvait pas se relever. Il ajoutait à ses produits forgés des pouvoirs magiques qui lui donnaient le pouvoir sur ceux à qui ils étaient destinés, punissant les mauvais et récompensant les bons. Il charma de belles femmes avec ses chefs-d'œuvre, en particulier avec des bijoux, et donc eut beaucoup de succès en amour, même s'il était infirme. C'était un dieu qui pouvait animer les immobiles et paralyser les vivants, et un dieu qui, malgré son handicap physique, connut un succès inégalé dans le métier de forgeron et en amour.



Les armoiries de la première épouse du comte Ignaz Maria Attems (Ljubljana, 15 août 1652 – Graz, 28 novembre 1732), Maria Regina comtesse Attems, née Wurmbrand-Stuppach, (Graz, 3 juin 1659 – Brežice, 24 avril 1715), sont également associées au feu et sont représentées sur la partie sud du plafond de la Salle des Chevaliers. Les armoiries, entourées de volute dans un ovale, représentent les armoiries familiales du père de Maria Regina, Georg Andreas I von Wurmbrand-Stuppach. La figure d'un dragon dans les armoiries, crachant du feu et se tenant sur une couronne, est liée à une légende de la généalogie de la famille Wurmbrand-Stuppach. En même temps, le nom de famille Wurmbrand désigne également le feu, car der Brand signifie feu en allemand.



Élément TERRE – *ouest*



Saison : automne

Heure : du coucher du soleil à minuit

Tempérament : mélancolique

Âge de la vie : vieillesse

Signes du zodiaque : Taureau, Vierge et Capricorne

Formes : bordées, carrées





Élément Terre



Dans la partie ouest de la voûte en berceau, plusieurs scènes se succèdent, se fondant les unes dans les autres comme une allégorie de **l'élément de la terre**.



Scène 1

Dionysos

La première scène dans la partie sud de la voûte en berceau est le motif de **Dionysos (Bacchus)** chez les Romains), dieu de la fertilité, de la végétation, du vin et de la joie. Le peintre Frančišek Karl Remb le représente comme une figure masculine nue aux courbes volumineuses, les jambes écartées comme un dieu ivre, entouré seulement de lierre et de laurier, les attributs par lesquels nous reconnaissons Dionysos. À ses pieds se trouve Pan, tenant une flûte, reposant sur une peau de léopard, également symbole de Dionysos. Dans son ivresse, il est diverti par les nymphes (les ménades – une tient un enfant dans ses bras) et les satyres, tandis qu'un parmi eux lui verse du vin dans sa coupe. Dionysos, fils de Zeus et de Sémélé, époux d'Ariane et père de Priapus et d'Hymen, conçu comme un dieu deux fois né, est connu dans la mythologie grecque comme l'un des douze Olympiens. Son fils prématuré Dionysos a été caché par Zeus dans sa cuisse jusqu'à la naissance, car Sémélé, fille du roi thébain Cadmus, à la demande d'Héra, l'épouse jalouse de Zeus, voulait voir son amant dans toute la splendeur de son image divine. En tant que dieu du tonnerre et de la foudre, il lui apparut dans des éclairs de tempête qui tuèrent Sémélé avec des flammes. Zeus retira son enfant, dont l'heure n'était pas venue, et l'enferma pour quelques mois dans sa cuisse. À sa naissance, Hermès le trouva et le confia aux nymphes pour qu'il soit élevé sur une île déserte. Selon une autre légende, il fut soigné par Ino, la soeur de Sémélé. Il prouva son origine divine par ses bonnes actions, toujours entouré d'un entourage de satyres et de nymphes enthousiastes – les ménades. Il était particulièrement vénéré dans les îles de la mer Égée comme le sauveur de toutes les préoccupations humaines, de toutes les afflictions physiques et spirituelles. Ses attributs sont : la vigne avec les raisins, la corbeille de fruits, la peau de léopard et l'indispensable thyrses (roseau terminé d'une pomme de pin). Étant un dieu né deux fois, il est considéré comme un dieu mourant et comme le dieu de la résurrection. Dans la mythologie romaine, il est assimilé à Bacchus.

Euripide parle d'adoration de Dionysos, qui était un culte en Grèce. Son culte était associé au vin et à l'ivresse, tant par les Grecs que plus tard par les Romains. Comme Bacchus, il était principalement identifié comme le dieu de la gaieté, des jeux et des festivals, bien que le mouvement dionysiaque soit la

principale source du spiritualisme grec. Le dionysisme mettait l'accent sur l'âme qui était liée au divin et, en un sens, plus réelle que le corps.
« Si Dionysos éleva sa mère Sémélé (déesse de la terre) des enfers à l'Olympe, c'était parce qu'il voulait ouvrir la voie de l'immortalité à tous les enfants de la terre ». Selon Chevalier, c'est l'une des significations du symbole de Dionysos. En même temps, il était considéré comme le patron de la tragédie et de la comédie.



Scène 2

Dionysos et Ariane

Dionysos et Ariane

Frančišek Karl Remb représenta Ariane, la jeune épouse de Thésée, prince d'Athènes, après que celui l'avait laissée dormir sur l'île de Naxos, où le dieu Dionysos la trouva, encore endormie, et, le doigt sur la bouche, commença à la réveiller doucement avec une plume en signe de silence.

Ariane, fille du roi Minos de Crète et de Pasiphaé, aida le héros Thésée, fils du roi Aigaios d'Athènes, dont elle était tombée amoureuse. Dans le labyrinthe, elle le sauva du Minotaure avec une épée magique et une pelote de fil rouge. Ariane, à qui Thésée avait promis le mariage, s'enfuit avec lui à Athènes, mais Thésée l'abandonna sur l'île de Naxos, où elle fut trouvée endormie par Dionysos, à qui elle fut alors assignée comme épouse. Comme cadeau de mariage, Dionysos lui offrit une couronne avec sept diamants étincelants. Ariane étant morte peu après le mariage, Dionysos, en proie au chagrin, jeta la couronne qui lui rappelait son épouse bien-aimée. Après sa mort, Dionysos, comme il l'avait fait avec sa mère Sémélé, l'emmena de l'Hadès à l'Olympe. Au même moment, la couronne fut capturée par les dieux qui l'emportèrent dans le ciel vers une constellation appelée la Couronne du Nord, où brillent les sept diamants d'Ariane. Dans l'Antiquité, l'histoire d'Ariane, fille du roi Minos, était l'une des plus populaires.



Scène 3

Des nymphes dansantes avec silène et satyre défilent autour du monument avec l'image de Pan et se réjouissent en célébrant le culte de la fête du printemps en l'honneur du dieu Dionysos ou Pan, le protecteur des bergers et de leurs troupeaux. Les exemples de Rembrandt dans le conte mythologique choisi sont nettement doux et majestueux, étant donné les couleurs chaudes. Le peintre porte à la composition une impression pittoresque d'agitation et, en même temps, de majesté dans le balancement des nymphes qui dansent. Par rapport au modèle littéraire des nymphes pourchassées par des satyres ou des silènes, il y a un esprit de vivacité insouciant dans la représentation; les nymphes, ainsi qu'un silène et un satyre – l'autre pourrait aussi être le jeune Dionysos qui a été élevé par le vieux silène – dansent de façon ludique au rythme de la musique mélodieuse. On sait que les dionysies étaient accompagnées d'épouses et de jeunes filles, de ménades et bacchantes, qui se rendaient dans la forêt en une procession sauvage avec musique et danse, invoquant le dieu Dionysos. Elles étaient poursuivies par de voluptueux satyres, appelés faunes par les Romains, des demi-animaux avec des cornes, des queues et des pattes de chèvres. Les silènes étaient indispensables dans cette société, dont le but était d'échapper à la vie quotidienne. Des fêtes cycliques appelées la Grande Dionysia et la Petite Dionysia avaient lieu en mars et en décembre. Les tragédies et les comédies étaient mises en scène au mois de mars, mais c'est du chant emblématique de Dionysos, appelé dithyrambe, qu'est né le drame. À l'origine, il n'y avait qu'un seul silène (en grec « celui qui a le nez camus »), un vieil homme chauve, rond et rondouillard, au torse poilu, qui élevait Dionysos. L'un des silènes ou satyres était Marsyas, connu comme l'inventeur de la flûte ou celui qui la trouva et qu'Athéna jeta après avoir vu la laideur de son visage tuméfié dans l'eau. Les bacchantes étaient également



célébrées par les Romains ; ces dernières étant devenues une période de débauche débridée, elles furent interdites par la loi en 186 av. J.-C.

Scène 4

Pan

Là où il y a les nymphes et les satyres qui aiment les forêts, les montagnes et les grottes ombragées, il y a aussi **Pan (Faune)** chez les Romains) qui aime danser, chanter et jouer de sa flûte de berger appelée syrinx. **Pan**, le dieu grec des bergers, de la fertilité des troupeaux, des forêts et des pâturages, fils d'Hermès (qui est un autre dieu arcadien important), est représenté avec de petites cornes sur la tête, appuyé sur un rocher alors qu'il joue de la syrinx, en compagnie de son demi-frère, le jeune berger Daphnis (symbole de la poésie pastorale) à qui il apprend à jouer de la flûte. En bas, deux jeunes femmes prennent soin de l'enfant et le nourrissent d'ambrosie ou de nectar, la nourriture divine qui donne aux dieux et aux élus l'immortalité et la jeunesse éternelle. Pan est souvent associé au printemps, à la fertilité et à la musique pastorale. Sa mère était une nymphe, Callisto selon certains, Pénélope ou Dryopé selon d'autres. Hermès, le messager grec des dieux, protecteur des marchands, des voyageurs, des marins et des voleurs, tomba amoureux d'une nymphe qui lui donna Pan, un enfant avec des cornes de chèvre, une barbe, des jambes et des sabots. La mère était tellement horrifiée par son apparence qu'elle eut une attaque de « panique » et s'enfuit en l'abandonnant. Les Grecs anciens croyaient que c'était Pan qui provoquait la peur et l'anxiété par son apparence, ainsi que par ses apparitions soudaines, effrayant les gens et les troupeaux et provoquant la panique – la peur panique. Le père Hermès, quant à lui, se réjouit de son fils, l'enveloppa dans une peau de lièvre et l'emmena sur l'Olympe, où il le montra fièrement aux dieux. Alors que les dieux se moquaient de l'apparence de Pan, le malheureux garçon s'enfuit dans les dangereuses forêts d'Arcadie, où il erra, dansa, chanta et joua de sa flûte de berger. La légende veut qu'il se soit fabriqué une flûte de sept roseaux, la « syrinx », en l'honneur de la nymphe Syrinx qu'il aimait et qui se transforma en roseau après qu'il l'eut touchée.

Selon une légende, la nymphe préférée de Pan, Syrinx, était également une **hamadryade**. Il s'agissait de nymphes des arbres dont la mère était Dryopé, la nymphe des peupliers noirs, associée au récit mythologique de l'esprit sylvestre Oxilos, avec qui elle eut plusieurs filles hamadryades. Chacune

d'entre elle était responsable d'un type d'arbre différent : Karya (noyer ou noisetier), Balanos (chêne), Kraneia (cornouiller), Moée (mûrier), Aigeiros (peuplier noir), Ptelea (orme), Ampelos (vigne, en particulier Vitis) et Syke (figuier). Si l'arbre mourait, l'hamadryade à lui associée mourait aussi. Les nymphes **dryades** (du grec ancien drus, « chêne »), quant à elles, étaient principalement les protectrices des forêts de chênes. Ils vivaient dans les arbres, mouraient et renaissaient avec eux. Notre peintre les représente comme un orchestre avec divers instruments de musique anciens et baroques qui accueillent de manière sonore **Arès**, en tenue de combat.



Scène 5

Arès (identifié au **Mars** des Romains), le dieu grec de la guerre destructive et agressive, qui revient victorieux de la bataille avec un escadron de cavaliers en arrière-plan, est reconnaissable à ses attributs : un casque à panache, une épée et un bouclier, mais les deux animaux qui lui sont dédiés, le chien et le vautour, sont absents. Arès est l'un des douze dieux principaux de l'Olympe, fils de Zeus et d'Héra et frère d'Héphaïstos, d'Hébé et d'Illithyia. Avec son amante Aphrodite, il eut le fils Eros et est le père des Amazones, de Phobos (peur), Déimos (terreur) et Éris (discorde). Parallèlement, la fille d'Arès et d'Aphrodite était aussi Harmonie (concordance), la personnification de l'harmonie et de la cohérence qui donna à son mari, le roi Cadmus, les filles Ino et Sémélé. Harmonie est devenue la mère de la lignée royale thébaine dont Dionysos est issu. L'union d'Arès et d'Aphrodite est en même temps une allégorie qui pourrait être associée aux représentations du commanditaire des fresques, Ignaz Maria Attems et de son épouse, Maria Regina, née Wurmbrand : l'union d'un guerrier féroce et d'une belle femme conduit à une noble harmonie qui peut être la base du développement culturel. La nymphe devant lui, née d'un arbre, représente peut-être Athéna, à l'origine une déesse oiseau jouant de la flûte, mais dans la Grèce antique la déesse de la sagesse, du



tissage et de l'artisanat, ainsi que de la discipline militaire, tout le contraire du dieu de la guerre Arès, connu pour sa violence cruelle et sa soif de sang. L'attribut d'Athéna est la chouette, et la déesse est généralement représentée avec une égide sur la poitrine, un sceptre et un bouclier. Selon les récits attiques, c'est Athéna qui inventa la flûte, mais la jeta lorsqu'elle vit le reflet de son visage laid et tuméfié dans l'eau. Et peut-être qu'Arès, qui dans sa marche de combat affronte les nymphes des arbres en jouant des instruments d'un orchestre baroque, nous rappelle les tactiques et stratégies astucieuses de la guerre.

L'Arès grec est le Mars romain, dieu de la guerre et de la végétation, protecteur des champs et du bétail, patron des Romains dans les guerres et en même temps patron des agriculteurs. Mars – à l'origine dieu italique de l'agriculture, à qui l'on adresse des prières pour que les champs poussent bien et que les étables s'agrandissent, deviendra plus tard pour les Romains le dieu de la guerre. Ses animaux sacrés sont le loup et le pivoet.

La scène est-elle une représentation de la Forêt enchantée et de Renaud ?

La Salle des Chevaliers attire plusieurs chercheurs qui, grâce à de nouvelles découvertes, proposent différentes interprétations des représentations. Stanko Kokole⁴, par exemple, a relié la scène au poème La Jérusalem délivrée de Torquato Tasso (1544–1595), c'est-à-dire à l'épisode du 18e chant du poème La Jérusalem délivrée, qui s'inspire du matériel historique de la première croisade, terminée par la prise de Jérusalem en 1099. Le noble chevalier chrétien Renaud entre dans la clairière, après s'être courageusement dirigé vers la forêt enchantée, où, à un moment ultérieur (qui n'est pas représenté à Brežice!), il est stupéfait par l'apparition de la belle princesse



mahométane et de la puissante magicienne Armida. Remb dépeint le moment où Renaud, étonné, assiste à la « naissance » des fées des bois qui sortent des arbres et tentent de le distraire de sa chute par la musique et la danse. Il peint une série d'instruments de musique modernes, « décrivant » ainsi plus clairement le but de la Salle: profiter de la musique et de toutes sortes d'art dans la plus belle Salle de l'époque et même plus de 300 ans plus tard.

⁴ L'article est publié dans le catalogue de l'exposition Imago Musicae: la musique dans les peintures baroques au château de Brežice, 2016, p. 38–54.

La Salle des Chevaliers – les murs



Sur le mur oriental de la Salle se succèdent des scènes de paysage représentant un sanctuaire grec et un forum romain avec le Panthéon, ainsi que de somptueux jardins de la Renaissance, chacun étant dominé par trois géants avec trois médaillons peints à l'huile. Les trois avec un contenu mystérieux sont originaux :



- scène mythologique indéterminée – conversation entre un homme rasé et un homme barbu



- allégorie de l'été – figures de femmes avec du blé et des fruits



- scène mythologique indéterminée – figures des jeunes hommes et femmes avec des enfants



Sur le mur occidental de la Salle se succèdent des scènes de ruines d'architecture antique et un monument équestre de la Renaissance; au milieu, trois géants avec trois médaillons :



- portrait de Maria Regina Attems avec ses enfants



- allégorie de la richesse et de l'excellence

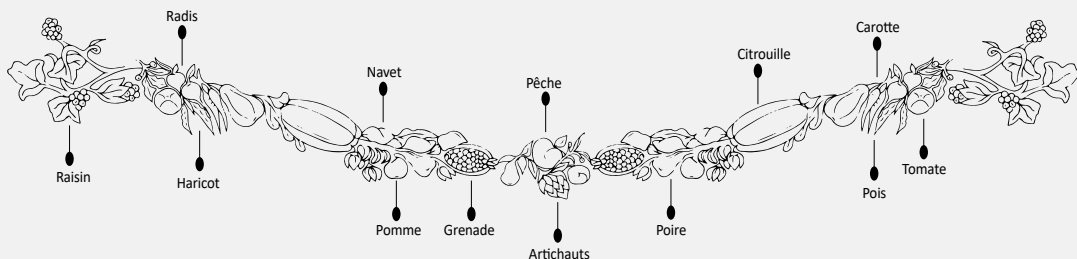


- portrait du commanditaire des fresques, Ignaz Maria Attems, avec ses fils

Les deux murs derrière l'escalier baroque sont peints de vues de la nature, tandis que le côté nord représente un mystérieux navire avec un casque militaire et un cygne.



Le passage entre les murs et les voûtes est marqué par des guirlandes de fruits et de légumes, notamment des pommes, des poires, des grenades, des citrouilles, des artichauts, des carottes, des navets, etc.



Dessin : Anja Medved

Des cartouches ornés en grisaille font également partie des murs.

Mur oriental

Peut-être
Apollo et Castalia



Diana et Actéon



Daphnis et Chloë



Vénus endormie



Mur occidental



Héraclès et Onphale



Apollo et Daphné



**Héraclès à la croisée
des chemins**



Andromède et Persée

Plafond



Le jugement de Salamone



Job sur le tas de fumier



**Peut-être Esther devant
le roi Ahasuerus**



Une scène inconnue



Plafond

Le plafond est composé d'une suite d'allégories des Attems et de métaphores de la science et de l'art. Il est surmonté, côté nord, des armoiries du comte **Ignaz Maria Attems** et, côté sud, des armoiries de la comtesse **Maria Regina Attems**, née **Wurmbrand**.

Du nord au sud

Armoiries du comte Ignaz Maria Attems (1652–1732), propriétaire du château et commanditaire des peintures murales.

Ignaz Maria Attems





Allégorie de la Fortune (gr. **Tiche** ou **Tyche**) avec la corne d'abondance, personnification de la chance. Le dieu grec **Chronos** (Saturne romain), un vieil homme armé d'une faux, dont l'aile est coupée par un putto, tandis que l'autre tient un sablier. Au-dessous, **Justitia** (lat. « justice » ; la déesse grecque Diké), une femme avec des écailles et une autruche. Une femme offre des bijoux à la déesse du destin **Némésis** (lat. « distribution de la justice »).



Allégories des arts et des sciences



Allégories

Allégorie de la science – peut-être la muse **URANIA** URANIA (en grec « céleste »), une des neuf muses, la muse de l'astronomie et de l'astrologie.



Allégorie de la peinture –
le groupe figuratif.



Allégorie de la guérison –
Hygieia avec le bâton d'Esculape.



Allégorie de la sculpture – se compose de trois groupes figuratifs avec des sculptures de différentes périodes.



Allégorie de la musique, peut-être la muse **EUTERPE** (gr. « celle qui réjouit et divertit »), la muse de la musique, en particulier du chant lyrique et la personnification de la poésie lyrique.



Allégorie de la géométrie – peut-être la muse **POLYMNIA** (gr. « riche en poèmes »), la muse de la géométrie, du mime et de la méditation.



Allégorie de la poésie – peut-être la muse **CALLIOPE** (gr. « belle voix »), la muse de la poésie épique, la plus ancienne et la plus sage de toutes les muses.



Armoiries de la comtesse **Maria Regina Attems**, née **Wurmbrand** (1659–1715).



Dessin du nuage, de Poseidon, du dragon et de l'arbre : Jakob Klemenčič

